

le moyen de se retremper et de retrouver de nouvelles forces ; ce qui est vrai dans la généralité l'est bien plus encore pour les associations religieuses, car la force des idées dont elles sont formées, brille d'un éclat vraiment surnaturel chez les hommes saints qui les établirent. Étudier ce que le Tiers-Ordre fut à l'aurore de sa vie, c'est donc (eu égard aux conditions diverses de notre temps) étudier ce qu'il doit être aujourd'hui. Combien nous serions heureux si la flamme de foi et d'amour que le Séraphique Patriarche alluma dans le cœur de ses premiers disciples, venait aujourd'hui opérer ce renouvellement moral qui est un besoin pressant de notre société. Bien qu'elle soit incroyante, sceptique, orgueilleuse, elle est plus qu'on ne croit assoiffée de foi, d'amour jusqu'à comprendre et admirer avec enthousiasme la terrible grandeur du sacrifice chrétien.

Dans les grands cataclysmes sociaux, Dieu prépare les moyens par lesquels la société se recompose sur des bases nouvelles, sans perdre la continuité de sa vie. Après la destruction de l'empire romain, saint Benoît qui éclaira de si merveilleuses splendeurs cet âge ténébreux, satisfit aux besoins urgents des peuples affligés et de cette Europe parcourue par les barbares et devenue inculte faute de cultivateurs. Autour de ses monastères fleurirent les écoles, surgirent les cités et se transmit aux générations futures la flamme vitale de la religion et de la civilisation. De la barbarie et de ses nombreuses et désastreuses dépredations sortit et se continua la féodalité, embryon imparfait de société plutôt que société réelle, dans laquelle le droit de propriété était étrangement confondu avec celui de suzeraineté, et qui, lorsque les germes mauvais se firent jour, conduisit à un désordre général et à une grande perturbation de mœurs. Elle reçut les premiers et terribles coups de Grégoire VII, d'impérissable mémoire, qui éleva saintement les âmes pour leur faire comprendre la grandeur du ministère spirituel, et par lui, de la fin éternelle qui donne seule quelque valeur à notre vie mortelle : mais au temps de saint François s'accomplissait la nouvelle et grande transformation qu'on appela l'âge des Communes, et ce fut pour cette crise terrible que le Seigneur suscita le renouvellement spirituel de ce François qui reçut dans sa chair l'impression miraculeuse du signe de l'amour divin.

L'esprit païen, dont notre faible nature contient le germe, avait obscurci la connaissance du bien dans les intelligences et